

Bulletin d'histoire politique

Présentation

Stéphane Paquin



Volume 10, numéro 1, automne 2001

Les nouvelles relations internationales : le Québec en comparaison

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060499ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060499ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Paquin, S. (2001). Présentation. *Bulletin d'histoire politique*, 10(1), 7–8.
<https://doi.org/10.7202/1060499ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Présentation

Les nouvelles relations internationales: le Québec en comparaison

STÉPHANE PAQUIN

Ce numéro spécial du *Bulletin d'histoire politique*, qui a pour thème la mondialisation et les mouvements nationalistes subnationaux en relations internationales, permet de réaliser plusieurs objectifs précieux. La comparaison des cas nous permet d'abord d'apprendre à connaître l'autre et à mieux se connaître. La perspective comparative permet de mieux comprendre l'autre en cessant de le réduire aux stéréotypes que le sens commun lui attribue. Elle met en lumière ce qui fait notre singularité.

La comparaison nous conduit donc à relativiser et à exclure de sa réflexion les théories universelles et les déterminismes historiques. Il n'y a pas de déterminisme universel car les trajectoires historiques sont trop indépendantes, trop nombreuses et trop complexes pour être identiques. Le chercheur en histoire doit ainsi être sur ses gardes car l'histoire est remplie d'exemples qui peuvent démontrer une chose et son contraire. La méthode comparative relève ainsi plus de la méthode critique que de la méthode positive. En effet, une cause ne peut pas engendrer plusieurs trajectoires historiques identiques et les tentatives de généralisation ou de modélisation sont vouées à l'échec. On a cru que la mondialisation allait sauver la méthode comparative parce qu'elle avait des effets sur tous les systèmes politiques. On a rapidement déchanté car même si la mondialisation, qui est un

phénomène de plus en plus universel, provoque des transformations partout, elle n'a pas la même intensité et n'est pas interprétée de la même façon. Cette mondialisation à fondement universaliste est ainsi porteuse de son contraire : les revendications identitaires, donc particularistes.

Afin de tirer profit de cette comparaison, ce numéro réunit des chercheurs de plusieurs disciplines et de plusieurs pays qui ont une sensibilité particulière pour la question de la mondialisation et des mouvements nationalistes subnationaux. Michael Keating, David McCrone et Alain Dieckhoff comptent parmi les plus grands spécialistes mondiaux des mouvements nationalistes subnationaux. Caterina Garcia est, pour sa part, une spécialiste renommée du phénomène para diplomatique en Espagne et ailleurs. À ces éminents spécialistes s'ajoutent de jeunes chercheurs comme Daniel Charron, David Criekemans, Timon Bo Salomonson, Ailsa Henderson et Thierry Bransi.

STÉPHANE PAQUIN
Paquins@yahoo.com